

INKTOBER 2022 DU DDD

Inktober[®]
2022

OFFICIAL 2022 PROMPT LIST

- | | | |
|-------------|---------------|--------------|
| 1. GARGOYLE | 11. EAGLE | 21. BAD DOG |
| 2. SCURRY | 12. FORGET | 22. HEIST |
| 3. BAT | 13. KIND | 23. BOOGER |
| 4. SCALLOP | 14. EMPTY | 24. FAIRY |
| 5. FLAME | 15. ARMADILLO | 25. TEMPTING |
| 6. BOUQUET | 16. FOWL | 26. EGO |
| 7. TRIP | 17. SALTY | 27. SNACK |
| 8. MATCH | 18. SCRAPE | 28. CAMPING |
| 9. NEST | 19. PONYTAIL | 29. UH-OH |
| 10. CRABBY | 20. BLUFF | 30. GEAR |
| | | 31. FARM |

@INKTOBER

#INKTOBER

#INKTOBER2022

GAYAL

JOUR 1 : GARGOUILLE

La Gargouille et le Prince Crapaud

(ou : Tu m'la f'ras pas à l'envers sale pervers)

Le prince crapaud croisa une jolie gargouille
La jolie gargouille renifla le crapaud
"Ho Gargouille, comme vous êtes belle" dit le crapaud
"Puis-je vous être utile ?", au batracien dit Gargouille

Le crapaud chuchota "j'ai besoin d'une chatouille
En prince transformé, je serai vraiment beau"
Gargouille imagina le repas en cadeau
Accompagné en sus d'une bonne ratatouille

Le crapaud sait que le monstre n'est pas andouille
D'une simple bouchée, englouti tout de go
Avalé, digéré, il n'est pas vraiment chaud
Il faut faire attention lorsque s'approche la gouille

La gargouille en a vu de ce genre de fripouille
Il n'a pas de coquille, moins dur qu'un escargot
Mais il a des pustules en tous points sur le dos
Elle pourrait certainement se chopper une chtouille

Le crapaud lui promet une douzaine de cagouilles
En échange du geste qui le rendrait si haut
Il pourrait s'allonger et lui cacher son dos
"N'aie pas peur" lui dit il, il n'y a pas d'embrouille

Après tout il ne veut qu'une petite papouille
hypocondriaque, ne tentera pas le gros lot
Docile, conciliante, accordera le cadeau
Au batracien hideux, apparemment fripouille

D'une forme de baiser prend la bouche de gargouille
Et en fermant les yeux se penche sur le bestiau
Le timide crapaud se retourne sur le dos
"Ce qu'il me faut la belle c'est me lécher les c....."*

Le monstre est surpris alors d'un coup bafouille
"Ho tu ne m'auras pas ainsi tu es un idiot"
Et d'une morsure habile ,arrache sexe et grelots
"Te voilà affublé d'une jolie cram.....** !"

*NDLR 1 : "ouilles"

** NDLR 2 : "ouille"

Désolé ...

JOUR 2 : DETALER

Le crapaud fait un bon pour échapper à la Gargouille, et finalement il préfère...



JOUR 3 : CHAUVE-SOURIS

L'histoire du crapaud se poursuit alors qu'il a préféré détalé face à la Gargouille qui voulait lui bouffer les c....

C'est une vieille grenouille qui finalement offrit ses faveurs au crapaud, sur les bords d'un lac sombre. Comme le chant du barde le contait, le crapaud se transforma en un beau Prince, vaillant et gaillard. Il se baptisa Jacques. Nu comme un vert, il était au creux d'une vallée autour de laquelle s'élevaient des falaises infranchissables. Seule une grotte s'ouvrait au bas d'une paroi de la falaise qui lui faisait face. Il s'en approcha.

Alors qu'il s'engageait dans cette grotte, un relan de putréfaction amer remplit sa gorge et des poumons. Une telle odeur devait provenir d'un charnier conséquent ou du cadavre pourrissant d'une seule créature gigantesque, probablement morte depuis longtemps. Les idées les plus saugrenues venaient à la l'esprit du Prince pour essayer de s'expliquer les effluves nauséabondes qui ressortaient aussi fortes de l'entrée du tunnel.

Jacques lança un sort de lumière à quelques mètres devant lui, là où sa vue se perdait dans les ténèbres. Il discerna immédiatement un abondant trésor. Des pièces d'or, de platine, de cuivre et d'argent reflétaient la lueur de son halo de lumière dans des teintes métallisées.

Au-delà, la grotte s'enfonçait sous la montagne.

Le plafond était trop haut pour que la lumière ne révèle quoi que ce soit, mais c'est finalement devant le trésor que le spectacle d'horreur s'étalait. Un groupe d'orques gisait. Tous couverts de petites morsures sur le visage et dans le cou.

Jacques avance vers le groupe et plus il s'approche, plus l'odeur est forte. Ses pensées sont troublées par le trésor et ses yeux vont de la rivière de pièces qui semblait couler de ce renfoncement sordide jusqu'aux orques gisant. Avant d'aller fouiller le trésor, il décide de s'équiper des tuniques et des armes qu'il prendra sur les cadavres puants.

Alors qu'il s'est vêtu de la tête aux pieds, avec des robustes vêtements et bottes de cuir, la lumière de son sort faiblit. Il attrape un large bouclier et une masse d'armes. Il lui faudrait un sac énorme pour emporter un maximum de pièces. Il s'approche d'un autre guerrier orque qui tient encore une torche à la main, et fouille dans ses poches au moment où la lumière disparaît totalement.

Il a juste le temps de voir deux petits trous noirs dans la gorge du puant. Il a compris.

Il fait noir. Du plafond provient le bruit d'innombrables battements d'ailes. Les chauves souris fondent sur lui, maintenant que les ténèbres ont repris place.

Jacques roule sur lui-même et se blottit contre la paroi de la grotte. Le groupe de chauve souris passe au dessus de lui et file dans la nuit chasser d'autres proies.



JOUR 4 : COQUILLE SAINT JACQUES

Le prince Jacques s'enfonce sous la montagne et le tunnel débouche finalement sur une vaste plaine. Il fait beau. Une vieille maisonnette entourée d'un jardin fleuri est juste là devant lui. Il a faim. Cet épisode donnerait lieu à une poésie au gout de fruit de mer.

Il rentre dans la vieille **bicoque**
Se débarrasse des **guenilles**
Des vêtements **orc** bien trop **malsains**
De nouveau nu est prince **Jacques**

Ca et là traînent quelques **tricots**
Rien d'autre que de vieilles **broquilles**
Pas de quoi faire un plat **succinct**
Mais dans un lit dormira **Jacques**

Tôt le matin chante le **coq**
L'homme se faufile telle une **anguille**
Pas besoin de faire un **dessin**
C'est un repas pour Princee **Jacques**

Il fera un œuf à la **coque**
Si une poule couve ici
Une idée folle dans son **dessein**
Ravive la faim du prince **Jacques**

Attrape les bêtes **illico**
Son bon repas lui est **acquis**
L'œuf et le coq mijotent au **sein**
Du feu dans l'âtre qu'allume **Jacques**

JOUR 5 : FLAMME

Le crapaud devenu Prince est sorti du tunnel sous la montagne où il a découvert un gros trésor. Jacques se repose dans une vieille bicoque pour se remettre des rencontres avec la gargouille, le charnier d'orques et les chauves-souris.

Prince Jacques rêve le temps d'une courte sieste. Il fait la cour à sa belle qui ne semble pas insensible.

La flamme

Poème en alexandrins, tendre et même un peu érotique (mais pas moins pathétique)

Gwendoline mon amour, voilà mes sensations
Dès que je vous ai vu, mon cœur a chaviré
Prince avec ses atours, brûle mes émotions
Je me sens dépourvue, je suis vraiment troublée

Ma mie toute cette ardeur, remonte loin en âge
Mémoire des années, bien plus qu'une amitié
Sur une colline en fleurs, fûtes vous un peu volage
Vous auriez constaté, comment j'étais monté*

Mon prince bien avoué, je me sens toute chose
Sentez battre mon cœur, je suis toute essoufflée
De votre ardeur innée, prendrais bien une dose
J'imagine cette chaleur, je suis émoustillée

Ma princesse laissez moi, vous aimer vous chérir
Avec beaucoup d'enfants, heureux nous pourrions vivre
Sentez monter en moi, émotions et désirs
Depuis tellement de temps, votre parfum n'enivre

Mon amant si habile, ne suis pas vraiment dupe
Je comprends votre idylle, j'en suis bien amusée
Si de vos mains habiles vous passez sous ma jupe
Je resterai tranquille, sans doute un peu souillée**

Ma chère vous me touchez, par vos mots tout d'abord
Si plus d'affinité, vous vous méprendriez
Si d'hasard vous touchez, quelque point de mon corps
Je ne me retiendrai, vous me ferez ban...***

Telle flamme mon amour, je ne peux résister
Faites tout votre possible, venez me retrouver
A la lumière du jour, vous vous rappellerai
Que ce rêve intangible, n'est point réalité

Le réveil fut très dur ... si vous voyez ce que je veux dire

*NDLR : sur la montagne bien sûr !

**NDLR : corrigé de "mouillée"

*** NDLR : banane ?

JOUR 6 : BOUQUET

Le prince se réveille en sueur. Jamais de sa vie il n'avait autant transpiré ... enfin de sa vie d'homme dont il débutait le deuxième jour seulement ! Il ne se rappelait que de quelques bribes du poème de son rêve, mais comme aussi peu croyable que sa transformation l'eut été, d'un coup il était amoureux !

Il sort prendre un peu l'air, respirer l'air pur et parfumé du jardin fleuri. Les fleurs oui ... La princesse de ses rêves hantait son esprit. S'il ne souvenait pas des paroles de ses songes, il avait par contre une image très précise de la belle. Grande et blonde, la peau très claire, sa robe fleurie venait parfaire sa splendeur.

Les fleurs, c'est cela qu'elle aime, elle lui avait montré avec sa tenue printanière.

C'est en ce sens que je la séduirai songea t'il.

La quête du Prince était dès lors toute tracée, il fallait la retrouver. Le destin l'avait guidé jusqu'ici, maintenant et précisément dans cette maisonnette où il la sublimée dans un rêve. Il devrait poursuivre son chemin, sa quête, vers où et pour combien de temps il ne le savait pas.

Sorti de ses pensées, il s'affaira dans la maison à trouver ce qui l'aiderait dans cette aventure. Il enfile des vêtements trouvés dans une male, nettoie un peu les bottes de cuir volées sur l'orque. Il reprend également la massue et attache le bouclier sur son dos avec des lanières de cuir. Il n'oublie pas de prendre les restes de son repas et "vole" aussi un peu de rations de viande séchée qu'il fourre dans un sac. Sans doute jamais ne saura qui vit ici, mais il lui doit beaucoup il le sait. En échange il laisse une pièce d'or, de celles prises parmi le trésor de la grotte, sur une table.

Il va partir vers le Sud, c'est la direction vers laquelle s'ouvre la porte de la maison. Le jardin est magnifique, vraisemblablement entretenu avec au moins autant d'ardeur que la petite maison. Les fleurs qui y poussent sont si belles. Il en fera un bouquet le plus ressemblant aux fleurs brodées sur la robe de sa promise. Ces fleurs sont le seul indice lui permettant réellement de retrouver la trace de sa promise et d'entreprendre son prochain voyage.



JOUR 7 : VOYAGE

jacques fut un crapaud. Transformé en prince après les faveurs d'une vieille grenouille, il a traversé maints dangers (monstres et cavernes) avant de pouvoir se reposer dans une vieille maisonnette. Dans un rêve il a déclaré sa flamme à Gwendoline et il se met en quête de la retrouver. Son unique indice étant les motif fleuris de la robe de sa belle.

Il entame alors un voyage (images créées par IA)



JOUR 8 : CORRESPONDRE

La ville où arrive Jacques le surprend. Elle ne **correspond** en rien de ce qu'il attendait. Il espérait voir surtout un château avec une famille royale, ou au minimum une demeure digne d'accueillir un seigneur, un duc ou un vicomte, enfin surtout un lieu où résiderait potentiellement une princesse. Mais au lieu de cela, il arrivait dans un bourg où devait vivre mille ou peut être deux milles âmes... Cela ne **concorde** pas avec le destin qui lui était tracé et de surcroît dès son arrivée aux portes de la ville, il tombe face à un homme vêtu d'une armure d'écailles un peu rouillée et qui lui demande 1 pièce d'or pour passer.

"Allons Monsieur, mais pourquoi diable faites vous payer les personnes qui viennent vous visiter ?" "C'est comme ça !" répondit vivement le garde. Il avait la main sur le pommeau d'une épée, que même un orque trouverait d'assez mauvaise facture au premier coup d'œil. Il portait un pantalon d'un orange criard ainsi un casque d'un vert de vase assez laid. Vraiment rien ne **s'accordait** dans cet accoutrement ni ne semblait **révéler** un uniforme avec une bribe d'harmonie. Du haut du casque qu'il portait de travers jusqu'à ses bottes violettes, la tenue **imitait** plus celle du fou d'un roi.

"C'est jour de marché" poursuit il, et quiconque veut faire des affaires à Insmark devra payer cette taxe en faveur des échanges qu'il obtiendra sur nos sols. Je vous demande donc d vous acquitter de cette pièce d'or ou de son **équivalence**, qu'elle soit en pièces d'argent ou de cuivre.

Jacques sortit une pièce d'or. Dans la bicoque il avait pu compter le butin qu'il avait dérobé dans la montagne, soit 43 pièces de platine et 218 pièces d'or, ce qui au final ne devait **représenter** qu'un millième de ce trésor qu'il avait du abandonner dans la caverne aux chauve-souris.

Le garde mis la pièce d'or dans une bourse qui n'en comptait que 3 ou 4 avant de s'écarter pour laisser passer Jacques.

"Dites moi cher monsieur", poursuivit notre prince, "maintenant que je vous ai payé la somme requise pour rentrer, pouvez-vous me dire si il y a un mage ici que je pourrais rencontrer ?"

L'allure du garde qui ne **coïncidait** pas du tout à l'image que vous pouvait en avoir Jacques sourit en révélant quelques dents, ou plutôt les râtiches qui en **faisait office**.

"Vous avez payé pour rentrer, mais pas pour vous guider". Et il tendit à nouveau la main vers le Prince. Les méthodes de ce rustre ne **convenaient** pas du tout au Prince, mais il tendit une autre pièce pour obtenir l'information.

"Il n'a pas de magicien ici, vous croyez en la sorcellerie vous monsieur ? Vous me semblez un peu naïfs. Mais vous pourrez rencontrer Stanley en face de l'auberge de la place. Il est ce qui doit **s'apparenter** le plus aux magiciens des comptes pour enfants. Vous n'avez qu'à suivre cette route, vous ne vous perdrez pas ... il n'y a qu'une route à Insmark"

Le garde fit une sorte de pirouette disgracieuse qui **équivalait** à un au revoir pour saluer le Prince. Jacques ruminait en empruntant la route qui **ressemblait** finalement plus à un sentier champêtre. Il trouva sans peine l'auberge de la place et une petite boutique en face, avec un petit écriteau "Stanley". Il pénétra dans la boutique et vit un petit bonhomme qui s'affairait dans le fond de cette boutique ésotérique. Elle **imitait** à peu près à ce qu'il cherchait comme ambiance.

Il entama : "bonjour ... Stanley ? pardon ... Euuuh bonjour... Je ... je cherche une Princesse ... Savez-vous où je peux trouver une Princesse s'il vous plait ?"

Stanley était un gnome et alors qu'il s'approchait de Jacques, notre prince vu un petit homme qui, si sa taille était surprenante, **s'approchait** en tous points de ce à quoi s'attendait Jacques. Petit, frêle, des habits chatoyants, Souriant il répondit :

"Bonjour monsieur, vous n'êtes pas le premier à me poser cette question savez vous. Alors je vais vous donner une réponse **similaire** à celle que j'ai pu donner aux trois ou quatre autres qui m'ont déjà questionné en ce sens. La légende raconte que Gwendoline, jeune princesse dont le charme n'a **d'égal** que sa beauté, fut enlevée par l'aigle d'argent, un aigle vivant sur la montagne de l'oubli."

Le gnome regarde alors par la fenêtre. Jacques l'imite et encore plus vers le Sud, se dresse une grande montagne.

"Je vous remercie ! Vraiment !" Il jeta une poignée de pièces sur le comptoir de la boutique sans même regarder ce qu'il déposait et sorti en courant.

JOUR 9 : NID

Le prince Jacques est en quête de sa bien aimée. Ses aventures l'emmènent des décors sombres et caverneux vers la nature et les cités. Le destin guide ses rencontres au périple de divers monstres, un garde bizarre et enfin un gnome qui le pousse à chercher l'aigle argenté de la montagne de l'oubli qui, selon la légende, a enlevé la princesse Gwendoline.

Jacques marche depuis déjà plusieurs heures vers le Sud. Face à lui la montagne de l'oubli se dresse d'une falaise infranchissable Il fait donc le tour du mont pour découvrir au sud est, un paysage beaucoup plus luxuriant, avec une végétation riche et abondante, en opposition totale avec la roche d l'autre versant. Il ne distingue pas de sentier mais la pente est ici assez douce. Il s'enfonce dans la forêt, montant tantôt droit vers la cime de la montagne, ou en faisant quelques lacets lorsque l'inclinaison est plus importante. Ainsi il progresse quelques heures pour enfin sortir de la forêt. Une plaine de plus en plus abrupte permet de poursuivre la progression, mais plus haut sur la dernière centaine de mètres de l'ascension, il peut voir que toute la végétation disparaît pour ne laisser la place qu'à un sol rocailleux.

Alors qu'il arrive à ce niveau où l'herbe disparaît, il observe la longue crête de la montagne. Si un aigle a élu domicile sur cette montagne, son nid sera sans doute sur le point culminant. Il cherche le passage le plus aisé pour le guider vers le point qui lui paraît le plus haut. Il doit maintenant allonger les lacets de son parcours pour atténuer la pente qu'il faut gravir. Quelques mètres plus haut il aperçoit un point scintiller comme le reflet du soleil sur un miroir.

Alors qu'il doit être à une cinquantaine de mètres sous le point culminant de la montagne, il approche du reflet et il distingue à présent de manière quasiment certaine, que ce reflet provient d'une cote de mailles. Il observe en s'avançant et il voit à présent que c'est un corps gisant qui est là à quelques mètres de lui. Le corps qu'il découvre est bien évidemment sans vie. C'est un homme pas très âgé si l'on en croit les traits encore visible de son visage partiellement déchiré, sans doute pendant une chute qui l'a fait tomber ici. Son corps entier semble désarticulé, le malheureux a dû dévaler la pente, se fracasser sur quelques rochers avant d'atterrir ici. Son équipement est éparpillé ça et là à plusieurs dizaines de mètres autour.

L'homme est sans doute un des princes dont lui a parlé Stanley, le gnome de la boutique mystique d'Insmark. Est-ce l'aigle qui l'a poussé pour qu'il ne s'écrase ainsi ? Non, sans doute pas, l'aigle aurait sans doute profiter de sa proie pour s'en nourrir également. Jacques surveille la cime de la montagne et le ciel mais ne voit aucun signe d'un aigle. Il décide de récupérer quelques bien du malheureux. Il trouve notamment une épée longue. Elle est si légère et tellement brillante qu'elle semble imprégnée d'une puissante magie. Il essaie alors la cote de maille qui semble doté des mêmes propriétés, confortable et légère elle est presque moins encombrante que le manteau de cuir qu'il portait. Il abandonne sa massue orque dont il n'aura pas eu à se servir et récupère enfin une corde et un grappin qui pourront être l'aider à franchir les derniers mètres qui semblent vraiment raides ainsi qu'un briquet et de l'amadou.

Il fait une sorte de signe de croix de la main en regardant une dernière fois ce prince déchu et reprend son chemin d'un pas décidé, mais non sans guetter régulièrement le haut de la montagne et le ciel. Les derniers mètres présentent effectivement une pente tellement abrupte qu'en plusieurs points Jacques ne manque de glisser et de finir comme son prédécesseur qu'il peut encore distinguer cinquante mètres en contrebas.

Ce qui par ailleurs surprend notre prince et une odeur forte, un peu semblable à celle qu'il avait sentie en arrivant dans la caverne des chauve souris. C'est sûr il approche du repère de l'aigle qui a dû laisser dans son aire, les vestiges de quelques proies.

Il se hisse sur un rocher. Il y est. C'est un nid gigantesque qui est construit sur le flanc de la montagne. Quatre ou cinq hommes pourraient s'y tenir sans s'y gêner. Il y a des gros humains sur l'arrière du nid, un bassin, un fémur et un crane qui semble fraîchement séparé de la chair qui le recouvrait.

Ô mon dieu, si l'aigle d'argent a emmené Gwendoline jusqu'ici !

JOUR 10 : GRINCHEUX

Le prince escalade jusqu'au nid pour le fouiller. Au fond de lui-même il a peur de trouver des indices laissant présager que l'aigle argenté aurait dévoré sa promise. Il est d'une humeur maussade à l'idée de trouver quelques vestiges révélateurs. Il est pressé, ne porte pas une attention suffisante sur ses gestes et au moment de se hisser dans l'aire du rapace, sa cuisse percute une branche cassée. Son pantalon arraché laisse percevoir une plaie assez conséquente juste au dessus de son genou droit. Il pousse un râle de douleur et roule dans le nid. Il jure tous les mots de son vocabulaire le plus grossier, il est en colère contre lui-même.

Il respire profondément et s'assied en tailleur pour constater l'état de sa jambe. Son regard d'abord figé sur son genou est alors rapidement attiré par un éclat doré entre ses cuisses. Au milieu de l'enchevêtrement de branches, il y a un anneau. Il essaie de passer sa main entre les branches mais c'est impossible. Alors toujours plus râleur de ne pouvoir attraper le précieux objet, il se lève et commence à jeter hors du nid les branches qui l'empêche d'attraper l'anneau. Il donne finalement un gros coup de botte plein de haine sur la dernière branche. Voilà il peut attraper l'anneau qu'il observe un court instant pour juger qu'il doit avoir une valeur certaine, il semble être en or. Finalement il glisse l'anneau à son index.

Pour essayer de se calmer un peu il observe l'horizon depuis ce nid au sommet de la montagne. Face à lui plein Sud, il peut voir l'océan et une immense ville qui borde les eaux. Il en a presque oublié sa blessure, mais le simple mouvement qu'il fait pour se retourner lui rappelle la douleur et l'appui qu'il pensait trouver sur sa jambe se dérobe. Il imagine sa chute, pense au malheureux écrasés sur les rochers en contrebas. Il a peine le temps d'apercevoir le village d'Insmark au loin. Il se sait perdu dans la chute vertigineuse qui l'attend et tout défile rapidement et toujours plus rageusement dans sa tête.

La pénible ascension de cette montagne, Insmark et son garde stupide dans un accoutrement burlesque, le voyage de la vieille bicoque jusqu'au village. Il s'en veut, il enrage, mais pourquoi a-t-il suivi ce périple, le bouquet de fleurs, la débandade dans le tunnel sous la caverne, le trésor si proche du lac où il vivait.

Je voudrais être au bord de mon lac pensa t'il alors qu'il chutait du nid... Et sa chute se termina au bord du lac.

Hein ? Comment est-ce possible ? Il regarde autour de lui, le lac, les falaises, la caverne aux chauve souris. Tout cela n'était il qu'une mascarade, un songe de crapaud ???

Mais non, il regarde ses pieds , ses jambes, il est bien Jacques le prince, il regarde ensuite ses mains et ... l'anneau. L'anneau lui aurait il sauvé la vie en le (télé)transportant au lac ?

Je voudrais être dans le nid pensa t'il, et il se retrouva dans le nid de l'aigle !

Il sourit, et déjà la rage et la fureur s'atténuait, il serait tout puissant avec cet objet !

JOUR 11 : AIGLE

A nouveau au centre de l'aire du rapace, Jacques a du mal à réaliser la puissance de l'anneau qu'il a trouvé. Il va pouvoir aller et venir à son gré, se déplacer sans se soucier de la distance ou du temps.

"Je suis le maître des distaaAAAnces !" Crie-t'il alors.

...des distaaAAAnces !

.....distaaAAAnces !

.....staaAAAnces !

.....aaances

.....ances

L'écho de son cri raisonne dans la vallée et le sentiment de puissance de Jacques se transforme soudain en sentiment de stupidité. Qu'a-t-il fait ? A hurler ainsi, il est en train de trahir sa présence dans le nid de l'aigle. Il observe dans le ciel mais ne distingue rien. De toute façon une chose est sûre, l'aigle verra le prince avant que le prince ne le voie.

Il doit se soigner car sa cuisse est arrachée au dessus du genou. Jacques observe autour de lui et il voit d'abord l'équipement d'un soldat, sans doute celui dont le crâne et les fémurs sont là, encore visqueux de sang et de salive. Il fouille et soulève successivement une chemise blanche couverte de sang, un pantalon et un long manteau de cuir. Il y a plusieurs épées et petits boucliers, l'aigle a entassé tous les effets de ses proies sur le bord du nid. Jacques se saisit d'un tissu pour bander sa cuisse, mais ce dont il s'aperçoit le fige d'effroi. Le morceau de tissu qu'il libère d'un coup sec parmi les vêtements qui traînent ça et là est d'un blanc neige avec ... quelques fleurs multicolores ! Jacques s'effondre de peine à la découverte de ce morceau de tissu arraché à la belle Gwendoline, il en est persuadé. Stanley le gnome disait juste, l'aigle l'a emportée jusqu'à son repère et a du en faire un repas ! L'aigle, cet aigle Haaa ce maudit aigle !!! Le prince est recroquevillé sur lui-même, l'étoffe dans les mains, sanglotant de découvrir qu'il ne verra jamais sa promesse.

Après un instant, un battement d'aile lourd rompt le silence, il est suivi immédiatement d'un crissement sur la roche juste au dessus du nid.

L'aigle est là, juste au dessus de Jacques qui paraît si frêle face à la grandeur du rapace. Les griffes qui serrent la roche sont démesurées, elles doivent faire 30 ou 40 cm de longueurs, d'un noir profond. Leurs puissances se confirment lorsqu'en levant encore la tête, Jacques voit les pattes du rapace, dégradées du noir des griffes vers un gris argenté en bas de son corps. La bête doit mesurer entre deux mètres cinquante et trois mètres. Le plumage est sombre sous les ailes et gris argenté sur le dessus. Jacques doit courber sa nuque en arrière pour apercevoir la tête de l'aigle. Elle est aussi grosse que son propre tronc, la cire de son bec et ses yeux sont jaune orangé.

L'aigle glatit si fort que le prince est obligé de porter ses mains aux oreilles. Il lève une patte et ouvre ses griffes. Je voudrais être dans la boutique du gnome pense Jacques au fond de lui-même en fermant les yeux, croyant sa dernière heure arrivée.



JOUR 12 : OUBLI

Après moult péripéties, le prince Jacques pense avoir perdu sa princesse à tout jamais, désolé de trouver un tissu semblable à la robe de Gwendoline dans le nid de l'aigle argenté. Il croit même sa dernière heure arrivée lorsque le gigantesque rapace se pose juste au dessus de lui dans la montagne. Mais il a trouvé un anneau magique de téléportation et tente de fuir l'aire de l'aigle avant de se faire déchiqueter par les griffes acérées.

Jacques tombe sur les genoux puis s'écroule face contre terre. Lorsqu'il reprend conscience, il est allongé sur un lit. La première sensation est la douleur dans les oreilles et un sifflement continu. Une image est ancrée dans sa tête, l'image d'une griffe juste devant ses yeux. Il touche son visage et instinctivement essaie de ressentir son corps en entier. Tout semble normal et il ressent le poids des draps lourds sur son corps et sur ses membres. Il réfléchit et essaie de se remémorer les derniers instants conscients qu'il a vécu. Il se rappelle gravir une montagne, découvrir des corps de chevaliers ou de guerriers sur des pentes sèches et rocailleuses. Il se souvient frapper du pied sur les branchages d'un nid immense et il se souvient ce qu'il a trouvé, l'anneau ! Son index droit porte toujours un anneau, mais qui semble assez terni.

Cette pièce sent le renfermé un peu et l'humidité, sans doute n'est elle pas aérée ni même occupée régulièrement. Jacques se redresse un peu sur le lit et observe la chambre où il se trouve. Un lieu inconnu, il fait jour, la lumière du soleil est presque éblouissante. Il y a le lit où se tient une grande armoire et un coffre. Son sac est posé dessus, ses bottes à côté. Enfin prêt de la porte il y a une chaise où il reconnaît la chemise, le pantalon de cuir.

Où sont sa cotte de mail, son bouclier et cette épée si légère qu'il a trouvée sur la montagne ? Il chuchote "Où suis-je ?" n'attendant aucune réponse mais se rassurant ainsi qu'il peut encore parler. Ses sens semblent fidèles et sa mémoire vraisemblablement présente aussi. Il se rappelle la Gargouille, les orques, les chauves souris, la caverne, la petite maisonnette, le village de ... Insmark, et la montagne de l'oubli. Tout est là.

Fatigué, il se rendort. Il est réveillé par une voix aigüe mais rauque qu'il connaît. En ouvrant les yeux il distingue Stanley, le gnome d'Insmark.

"Comment allez-vous Prince Charles, vous m'avez fait peur. J'étais dans l'arrière boutique lorsque je vous ai entendu hurler. Lorsque je suis arrivé dans la salle, vous étiez inconscient. Que s'est il donc passé sur la montagne de l'oubli ? Vous avez vu l'aigle ?"

Jacques a du mal à être très audible, sa gorge est sèche. Le gnome lui tend un verre qu'il tient à la main.

"Vous aviez raison, il était là cet aigle argenté, énorme, imposant, il doit mesurer trois mètres des pieds à la tête. Il a hurlé et ...", Jacques regarde la main où il porte l'anneau, "Et je me suis enfuit je crois ! J'ai perdu la notion du temps et des distances, j'ai même oublié comment je suis arrivé ici. D'ailleurs où suis-je ?"

"Vous êtes à l'auberge, prince, l'auberge de la place, je vous ai fait conduire ici avant-hier, vous êtes resté inconscient toute la journée d'hier. J'ai rangé vos affaires dans votre sac et dans l'armoire pour vos armes et armures Prince. J'ai ... J'ai conservé votre or car votre richesse aurait pu disparaître ici, vos voisins de chambrée sont parfois des rodeurs ou des vagabonds, vous savez. Mais TOUT le reste est là, et je vais aller chercher vos pièces immédiatement."

Le gnome fait demi-tour pour s'exécuter et puis se retourne à nouveau vers Jacques.

"Vous n'allez pas y retourner si ? Sur cette montagne. Vous savez si on l'a nommé comme ça, c'est parceque d'aucun prétende qu'à chaque fois qu'on y passe on perd un peu plus la mémoire..."

"Ne craignez pas pour ma mémoire Stanley, je vous remercie. Je vous attends, j'ai très faim également, pensez-vous qu'on se retrouve sans la salle de l'auberge ? Je vous invite !"

"Absolument Prince, avec plaisir. Je reviens !"

Stanley retourne en face dans sa boutique. Il est songeur, Jacques n'a pas évoqué la Princesse, se serait elle effacer de la mémoire du Prince sur la montagne ... de l'oubli ?

JOUR 13 : GENTIL

Pour Jacques, la gentillesse du gnome était sans pareil. Il l'avait secouru alors même qu'il connaissait la richesse du prince, la quantité de pièces d'or ou de platine qu'il avait sorti pour le remercier avant d'aller vers la montagne. Stanley avait pris soin de lui et même protéger ses biens. Il devrait le récompenser pour cela.

Lorsque Stanley réapparut dans l'auberge, le prince Jacques s'était installé dans la salle commune, où il faut le dire peu de gens était attablés. Stanley lui tend le sac rempli des pièces trouvées dans la grotte par le Prince.

Ils mangent, très bien d'ailleurs, aussi simple était la taverne et son plat unique, aussi bon était il. Ils discutent de tout et de rien. Jacques raconte sa courte vie d'homme, le gnome sourit lorsqu'il raconte qu'il était crapaud il y a seulement quelques jours. A ces mots d'ailleurs, il se demande si Jacques ne souffre pas d'une amnésie sérieuse, entre cela et le fait qu'il ne parle plus de sa promesse. La montagne de l'oubli aurait elle des pouvoirs si puissants sur ceux qui la gravissent ? Ou est ce l'aigle qui a le pouvoir de faire perdre la mémoire ?

Le gnome était tiraillé entre lui reparler de Gwendoline ou ne pas le faire. Il craignait de faire de la peine au Prince en lui remémorant son idylle. D'un autre côté ne pas le faire était peut être déloyal ou ne pas lui donner la chance d'atteindre l'amour qu'il cherche.

"Qu'allez vous faire maintenant ?" interrogea Stanley.

"Je n'en n'ai aucune idée mon ami. Je vous considère comme un ami Stanley ? Vous seriez le premier." dit Jacques

"Avec plaisir Prince Jacques, vous avez été très généreux avant de quitter ma boutique l'autre jour, et au-delà de l'aspect pécunier j'ai trouvé en vous un homme sincère et intéressant. Je pourrais vous présenter un peu le village, mais je n'en sors quasiment jamais. J'ai un apprenti qui m'aide à renouveler les articles ; il est parti à Garenth, la capitale du Royaume au Sud pour chercher des articles nouveaux. Si j'avais pu lui donner les pièces que vous m'avez offert, il serait sans doute revenu avec des biens originaux"

"Garenth c'est cette grande ville que j'ai vue sur la Montagne au Sud, qui borde l'océan je présume. Je vais aller rejoindre ... comment s'appelle t'il votre apprenti ? Je vais aller le trouver à Garenth et nous reviendrons chargés des objets les plus étonnants qui renouvelleront votre boutique. Vous avez été bon et si attentionné à mon égard, et je n'ai rien d'autre à faire en fait." finit-il en souriant.

Il ne se souvenait donc pas de Gwendoline.

"Ma foi si cela vous intéresse Jacques je suis d'accord, je vous propose de prendre les 10 pièces de platine que vous m'avez offert, Sigmund, mon apprenti saura bien les utiliser en ville. Il est parti avec la charrette, vous le trouvez à l'auberge du Cheval blanc"

"Allons Stanley, gardez cet argent pour vous personnellement, je pars avec ça, fit-il en pointant son sac de pièces, et nous allons vous ramener plein de belles choses c'est certain. Je prends la route après une petite sieste. Vous êtes vraiment très bon Stanley"

"Hoo une dernière chose Jacques, simple prudence. Pensez à bien vérifier le contenu de votre sac. Comme je vous disais, on croise parfois des personnes malignes ici." L'espoir de Stanley n'était autre que Jacques retrouve l'étoffe fleurie qu'il avait posé au fond du sac alors que ce dernier s'était évanoui avec le morceau de tissu dans les mains.

JOUR 14 : VIDE

Jacques se couche juste après le repas, non sans avoir demandé à l'aubergiste de le réveiller en début de soirée. De toute façon avec l'anneau, son voyage jusqu'à Garenth sera très court. Il lui semble à peine avoir fermé les yeux que l'aubergiste frappe à sa porte et l'entrouvre. Monsieur, monsieur, je vous réveille comme vous me l'avez demandé.

"Merci ! Ho tenez pour vos services. Et il tend une pièce à l'aubergiste. A bientôt !

Jacques revêt sa cote de mailles, son bouclier, il met l'épée magique à sa ceinture et porte son sac à son dos. Il regarde son anneau qui semble terne, la lumière est très faible dans la chambre. Il pense à la ville qu'il voyait de la montagne, la route qui s'y rendait plein sud et dit "Je veux être aux portes de la ville"

Pfiouuuut ! Le prince se retrouve à l'entrée de cette grande ville qui borde l'océan. Sur les murs des remparts est taillé régulièrement la lettre "G", Garenth, il y est. L'anneau, lui a perdu tout son éclat, ses reflets or ont laissé la place à une couleur bronze ternie, il semble vide de tout pouvoir.

Il doit se rendre à l'auberge du cheval blanc, aussi demande t'il à un soldat à l'entrée de la ville comment s'y rendre, et suit les indications fournies gracieusement par ce garde pour arriver à la dite auberge. Il demande alors Sigmund à la tenancière qui est là.

"Ho oui il a bien une chambre ici depuis le début de la semaine mais on ne l'a pas vu depuis trois jours. C'est étrange il passe tous les mois à Garenth en général il loge ici chaque soir".

"Bon et bien je vais prendre une chambre pour la nuit s'il vous plait, si vous en avez une de libre. Je suis Jacques, un ami du maître de Sigmund, il m'a proposé de le rejoindre ici. Nous verrons demain si il est rentré, mais quoi qu'il en soit si vous le voyez, dites lui que je l'attends de la part de Stanley !"

"Vous savez pour être franc avec vous, l'auberge est vide, à cette époque de l'année, les affaires se font plutôt sur les îles qui jouxtent notre ville, d'ailleurs peut être que Sigmund s'y est rendu. Prenez la chambre en face du couloir au premier monsieur Jacques, bonne soirée".

Jacques s'installe dans sa chambre, déballe quelques affaires et se rappelle aux paroles de Stanley qui l'invitait à vérifier le contenu de son sac. Il retourne son sac sur le lit. En tombent un grappin et une corde, un peu de rations séchées, et son sac de pièces. Il jette un œil dans le fond et en ressort un silex et un peu d'amadou.

Il réfléchit.

Il y a une poche latérale sur le sac à dos qu'il délie. Dans celle-ci il trouve un bout d'étoffe d'un blanc de neige avec des petites fleurs brodées, ainsi qu'un bouquet séché et quelques pétales au fond de la poche. Il n'y a rien d'autre dans son sac.

Il réfléchit. Mais rien.

L'anneau est vide. L'auberge est vide. Le sac est vide. Il fait facilement le vide dans sa tête et s'endort...

JOUR 15 : TATOU

Le Prince Jacques est à Garenth où il doit rejoindre Sigmund, l'apprenti du gnome Stanley. Il se remémore bien de toutes les aventures vécues depuis qu'il a abandonné sa vie de crapaud, gargouille, chauve souris, le trésor de la caverne, la vieille bicoque, Insmark et l'échoppe ésotérique du gnome, l'aigle argenté sur montagne de l'oubli. En fuyant ces lieux maudits, il a par contre oublié ses songes et la recherche de sa promise Gwendoline. Mais avant de se coucher il a vidé son sac et il y a trouvé un morceau de tissu blanc brodé de fleurs multicolores qui l'a laissé songeur...

Réveil en sursaut ! Il a rêvé d'une femme vêtue d'une robe à fleurs, le souvenir de la princesse ressurgit donc au milieu de la nuit. Il ressort le morceau d'étoffe trouvé dans son sac, cette piste tangible sortie du nid de l'aigle et qui lui laisse supposer que Gwendoline s'est trouvée à un moment dans l'aire du rapace ou que l'animal qui a enlevé la princesse et y a déposé ses habits déchirés. Où est elle ?

Comment a-t-il pu l'oublier ? Mais surtout comment faire pour ne pas oublier à nouveau ?

Il passe le reste de la nuit, assis sur son lit. Il a trois devoirs à accomplir.

- Ancrer le souvenir de la princesse en lui
- Retrouver une piste et repartir à sa recherche
- Rencontrer Sigmund l'apprenti, pour l'aider à financer l'achats d'objets ésotériques en tous genres qu'il pourra ramener chez Stanley à Insmark.

Mais en priorité ancrer le souvenir de la princesse dans sa mémoire ... ou plutôt ... encre ce souvenir. Si sa tête venait encore à lui jouer des tours, alors son corps devait contenir les messages essentiels à retenir. Il décida donc de se faire tatouer le souvenir de la princesse. Voyons cela peut être le bras, bien visible, et le dessin serait l'image d'une femme, ou d'un cœur, peut être des fleurs. Le motif devrait reprendre au moins la lettre de G de Gwendoline.

Il prit un déjeuner copieux. L'aubergiste lui confirma que Sigmund n'avait pas rejoint sa chambre cette nuit. Il demanda ensuite où il pouvait trouver un tatoueur et se rendit à l'adresse mentionnée par l'aubergiste.

C'était une tatoueuse. Dans le cagibi qui faisait office de salon, il y avait une table, des dessins, des motifs, sans doute les créations pour ses derniers clients. Il y avait aussi une longue table ou plutôt une sorte de lit assez haut probablement pour accueillir le patient. Et une autre tablette, support où étaient posés des petits gobelets et quelques plumes.

La tatoueuse écouta avec attention l'histoire de Jacques et de son idylle. Inspirée par les fleurs et le nom de Gwendoline elle proposa rapidement un croquis . Pour sûr elle avait un joli coup de crayon. Si le talent était reproduit de manière fidèle, le résultat serait parfait. Jacques acquiesça.

"Ici s'il vous plaît", dit-il en montrant l'intérieur de son avant-bras gauche. Et la femme proposa au prince de s'allonger alors qu'elle mélangeait quelques cendres dans un liquide incolore et qu'elle y plongeait une plume finement taillée.

Et voilà dit elle après deux heures d'un travail précis mais un peu douloureux.



JOUR 16 : VOLAILLE

Pendant que la tatoueuse travaillait, Jacques demanda :

"Vos plumes madame, pour le tatouage où les trouvez vous. Canard, dindon, poulet, qu'importe la volaille ?"

Et il entama une complainte improvisée.

Pour ne pas oublier
J'ai besoin d'une plume
Pour pouvoir tatouer
Des lettres et des runes

Ton nom à tout jamais
Mon bras le portera
Plume d'un gallinacé
Ma peau transpercera

Pour ne pas qu'il s'en aille
Je vais aller chercher
La plume d'une volaille
Pour pouvoir l'encre

Ton prénom sur ma peau
A tout jamais porté
Ce sera un cadeau
Chaque jour l'admirer

Pour ne pas oublier
J'ai besoin d'une plume
Pour pouvoir tatouer
Des lettres et des runes

J'irai chez le fermier
Pour faire cette trouvaille
Canard, dindon, poulet
Qu'importe la volaille

Il s'esclaffa et la tatoueuse en fit autant de part le comique de cette complainte.

JOUR 17 : SALE

A la fin de la chanson et des rires la tatoueuse repris son sérieux.

"En fait pas du tout mon cher monsieur, mes plumes sont celles du duvet d'un aigle. Regardez leur reflet sombre et argenté, je me les procure dans le nid de l'aigle argenté sur la montagne de l'oubli" Jacques se redressa. Ces paroles il ne les oublierait pas.

La tatoueuse poursuivit :

"Je vais appliquer un onguent huilé et salé sur votre ornement monsieur, c'est un soin particulier que je prépare et qui va favoriser la cicatrisation. A Gareth nous exploitons le sel de la mer et nous le déclinons dans bien des applications. C'est un des trésors de notre région.

"Mais vous l'avez vu l'aigle ?"

"Nooooon lorsque je dois m'en procurer, je surveille ses allers et venues, et je profite de son envol pour aller chercher quelques plumes. Je place aussi un peu de viande salée, avec notre sel de Gareth vous aurez compris. C'est un échange de bons procédés entre lui et moi, je prends un peu de lui, je lui offre un peu de moi" sourit-elle.

"Il faut essayer de ne pas trop remuer mon bon monsieur, l'onguent salé est assez liquide. Le sel doit se déposer à périphérie des points que j'ai fait sur votre peau et ensuite, l'huile va couler dans la plaie pour calmer les douleurs."

Jacques regardait faire la tatoueuse, son esprit torturé par une autre question.

"Mais ... vous n'oubliez rien sur cette montagne ? Moi j'y avais oublié Gwendoline et c'est pour cela que j'ai voulu que vous graviez son souvenir sur moi"

"Non je ne pense pas, ou je ne m'en souviens pas ! Je connais cette légende qui raconte qu'on oublie tout si on côtoie l'aigle argenté mais comme je vous l'ai dit, j'agis lorsqu'il n'est pas là. Et sans doute qu'il apprécie mes offrandes salées, comme je vous le disais, nous avons créé un mode d'échange mutuel."

Le prince sentait les grains de sel rouler sur sa peau alors que la tatoueuse massait son avant bras. Elle finit par ajouter : "Si je crois que j'ai oublié le nom de ce couple qui descendait le flanc de la montagne il y a deux jours. Une histoire salée si je puis dire ! Il prétendait être Prince et venait de sauver des serres de l'aigle, la femme qui l'accompagnait, à moitié nue, sa robe déchirée. Nous avons discuté quelques instants jusqu'à ce que l'aigle fasse son apparition dans le ciel. Ils ont détalé et moi je me suis caché en attendant qu'il passe !

"Ho mon Dieu j'aurais peut être du vous montrer cela !". Jacques sortit le morceau d'étoffe de sa poche et la tatoueuse écarquilla les yeux.

"C'est exactement le motif de la robe déchirée de la femme !"

"Mais où sont ils allés ? Comment puis-je les retrouver ?"

"Cela mon bon monsieur, je ne puis l'affirmer. Pour un prince ici, si l'homme en était vraiment un, il faut sans doute se rendre vers le château, sur la colline prêt du port ... Mon récit doit vous laisser un gout d'amertume, un gout salé qui ne serait pas de Gareth !" s'esclaffa t'elle.

"Cela fera sept pièces d'or s'il vous plait pour le tatouage et trois autres pour l'onguent"

"Une addition ... bien salée, sans doute à l'image de Gareth" conclut le Prince.

JOUR 18 : RACLER

Jacques retrouve la piste de sa dulcinée grâce à la tatoueuse qui a vu la princesse fuir le nid de l'aigle au bras d'un autre prince. Ils ont du se rendre au château. Le prince s'y rend donc, persuadé qu'il pourra retrouver la princesse Gwendoline. Seule ombre au tableau, l'autre prince, un de ceux dont avait parlé Sigmund, a délivré la dame de l'aire de l'aigle argenté. Les autres, Jacques les a trouvés gisant sur le flanc de la montagne. Il est arrivé trop tard et si tel est le cas, sans doute s'est il offert les faveurs de Gwendoline, et la récupérer sera sans doute impossible...

Devant les herses du château se tiennent deux gardes, pas de ceux de Insmark non, des gardes aux armes et armures rutilantes, frappées du sceau du roi.

"Ola jeune homme, veuillez décliner votre identité et nous dire pourquoi vous vous présentez au château du Seigneur Bartolomé de Garent !"

"Messieurs, je suis un soldat et je voudrais prêter allégeance au Seigneur Bartolomé, lui offrir mes services et lui consacrer le reste de ma vie."

Les gardes semblent dubitatifs mais lorsque Jacques découvre son manteau pour laisser apparaître sa cotte de mailles et son épée longue, leur visage prennent un air surpris mais intéressés. Ils appellent donc Bruce, un collègue qui sort du poste de garde et lui explique la situation.

"Suivez moi ..."

"Jacques" coupa t'il, "Nous allons aller à salle d'entraînement et vous pourrez nous prouver votre maîtrise de l'art de la guerre et votre dextérité. Alors si vos compétences sont celles que vous prétendez avoir nous vous engagerons. Vous vivrez au château au service du Roi pour mener les croisades ou les défenses avec son armée. Venez !"

La situation était contradictoire. Jacques ne connaissait rien à l'art de se battre et les tests seraient immanquablement une débandade, mais d'un autre côté il avait un pied dans le château. Arrivé dans une salle d'armes immense où beaucoup de soldats s'entraînaient, il fut invité à se préparer et le soldat Legomir fut appelé pour un combat. Ni une ni deux, Jacques se retrouva à genoux en quelques secondes, l'arme du guerrier contre sa gorge. Bruce cria :

"Haaa vous nous faites perdre notre temps, vous n'avez rien à faire à l'intérieur de ces remparts, allez Oust ! Sortez et ne revenez plus !"

Jacques se fait reconduire séance tenante vers la sortie, il a juste le temps de récupérer ses affaires. Il ne doit pas manquer cette opportunité. Il s'adresse au colosse qui le porte vers les herses.

"Attendez ! Attendez ! Prêter allégeance au Roi est vraiment ce que je souhaite. Tenez j'ai des pièces, beaucoup de pièces. Prenez les mais faites en sorte que je puisse rester ici dans le château". Le soldat bien jette un œil au sac que présente le prince. Il l'attrape d'un coup et continue à trainer Jacques. Il ouvre une porte, des latrines, une dame s'affaire à récupérer les excréments.

"Tenez Gertrudoria, cet homme travaillera avec votre équipe dorénavant. Vous l'installerez dans les chambres domestiques et lui expliquerez le planning de nettoyage".

C'est ainsi que Jacques pu rester au château, il devait racler ; racleur était vraisemblablement leur "titre". Racler les vitres et vitraux ,décaper les chaudrons, enlever les taches des tentures et des nappes, frotter la vaisselle, gratter les sols, curer les pots de chambre, nettoyer les armures, balayer les cours, laver les vêtements.

Toutes ses pièces étaient passées dans cet accord. Ce n'était pas vraiment comme cela qu'il voyait les choses, mais c'est ainsi que le molosse qui le raccompagnait vers la sortie l'avait entendu et interprété.. Il devait ne pas s'être trompé. Cette journée passée au château ne lui permit pas de rencontrer Gwendoline, pas plus qu'un quelconque prince et encore moins le Roi. Au contraire, lui et les quelques femmes qui étaient dévoués à "racler" empruntaient des petits corridors, ne se rendaient dans les grandes salles, bibliothèques, salons, salles à manger, que lorsqu'il n'y avait plus personne d'autre. La nuit arriva et Jacques fut guider dans une pièce au sous sol, ou quelques paillasses étaient installées. Deux autres hommes y dormaient déjà. Le programme du lendemain serait dédié au nettoyage des boxes des écuries.

JOUR 19 : QUEUE DE CHEVAL

Logé au château dans une chambre des plus isolées, Jacques ne sait pas comment chercher sa promise. Son approche chevaleresque a vite été rejetée du fait de ses piètres compétences au combat et il travaille du matin au soir au curage, nettoyage du château. Il a sur son bras un magnifique tatouage qui va l'aider à ne plus oublier Gwendoline car après son voyage sur la montagne de l'oubli, bien que tous ses souvenirs fussent intacts, les monstres, la caverne sous la montagne, la maisonnette dans la prairie et Insmark, la rencontre avec l'aigle argenté lui avait provoqué un genre d'amnésie affectant ses sentiments et donc la princesse. C'est heureusement le bouquet fané au fond de son sac qui lui a ravivé la mémoire de sa promise.

Le jour n'est pas encore levé lorsque Jacques est réveillé par Gertrudoria. Il faut démarrer le curage. Le soleil commence seulement à poindre au dessus des murs des bâtiments. Pendant deux heures le prince balaie la cour des écuries et quelques écuyers commencent à arriver pour s'occuper des chevaux. De la réserve jusqu'aux boxes, les écuyers perdent du foin dans la cour et déjà Gertrudoria est sur les talons du prince pour qu'il repasse derrière eux ; il ne faudrait pas que lorsque les cavaliers et cavalières arrivent la cour soit déjà souillée. Alors Jacques se remet au travail et la matrone lui demande de faire vite pour aller ensuite faire les étables lorsque les écuyers auront rafraîchi les stalles.

Pendant son travail, Jacques observe les allées et venues dans la cour du château. Déjà quelques soldats viennent chercher leur monture. Les chevaux vraisemblablement satisfaits du foin et de la paille préparés par les écuyers lèvent la queue en sortant des écuries et abandonnent de ci de là quelques tas de crottin qu'il conviendrait de nettoyer immédiatement. Jacques observe les autres bâtiments ; il espère voir à l'une des fenêtres celle qui pourrait être sa princesse mais déjà Gertrudoria lui désigne une écurie à prendre en charge pour le nettoyage complet des allées des boxes. Le crottin mélangé à la paille et écrasés par les premières sorties des chevaux forment une pâte collante et nauséabonde sur la trentaine de mètres du couloir. Jacques observe à la lumière faible de la matinée cette longue allée, les tas de crottin, l'alignement des queues de cheval qui dépassent par-dessus les portails des stalles. Grises, noires, blanches ou marron, et parfois une queue qui se soulève un peu pour le soulagement naturel des bêtes.

Jacques commence à douter de son plan mais maintenant qu'il a intégré le château, il serait sans doute impossible de se délivrer de cet engagement. Derrière lui il entend déjà les hurlements de la carogne à son égard. Il s'empare des seaux et des brosses à l'entrée de l'écurie et commence sa besogne. Tantôt à genoux pour brosser le bas des murs pour ramasser les déchets naturels, tantôt debout pour frotter plus haut, pour balayer, la tâche est contraignante et Jacques avance lentement dans son labeur. A la moitié de cette longue allée, il y a un corridor qui s'ouvre une salle plus au centre du bâtiment. Jacques nettoie aussi naturellement ce petit couloir et arrive dans un vestiaire. Bon nombre de bottes et de vêtements d'équitation sont entreposés ici. Plusieurs portes donnent sur des petits vestibules ou cabines où doivent se préparer certains cavaliers ou cavalières.

Alors qu'il se retourne pour examiner le travail qu'il a réalisé, un écuyer est en train de seller une grande jument marron. Il termine d'attacher le sanglon, brosse machinalement la queue du cheval. Il sort du box et s'adresse à quelqu'un qui doit être devant l'entrée de l'écurie.

"Je vais chercher vos rennes et une longe, je n'en n'ai que pour un instant. Votre jument sera prête rapidement dame Gwendoline !"

"Je vais me préparer" répond une voix féminine. "Venez, Félicia".

Une grande dame blonde entre dans l'écurie. Elle est accompagnée d'une autre femme qui tient en mains, des bottes et une robe. Gwendoline est vêtue d'une robe prune avec des fleurs rouges brodées.

Jacques manque de tomber à la renverse en reculant dans un seau. Il se faufile dans le vestiaire, prend la première tenue qui vient et les bottes associées et ferme une cabine derrière lui.

JOUR 20 : BLUFF

Les deux femmes pénètrent à leur tour dans les vestiaires.

"Je vous le dis Félicia, je n'ai aucun souvenir du Prince qui est venu me libérer du nid de cet aigle géant. Mais il était beau ça c'est certain et lui me reconnaîtra certainement."

"Je ne l'ai pas vu encore madame..."

"Il était à la chasse hier et je n'ai pas pu le voir mais il doit me retrouver devant les écuries. Je suis impatiente si vous saviez !"

"Madaaaame, c'est excitant ! Pensez-vous que le prince et vous ... comment dire ... Pensez vous que vous allez vivre la parfaite histoire d'amour ?"

"J'en suis certaine Félicia. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que cette fois c'est la bonne ! En tous cas je vais jouer de tous mes pouvoirs de séduction pour l'ensorceler, le faire chavirer."

"Hoooo, il n'y résistera pas c'est certain. Personne ne peut résister à votre charme Princesse Gwendoline"

Jacques écoute de la discussion des deux femmes et enfle la tenue de cavalier qu'il a subtilisé au vestiaire. Une chance, elle lui va à merveille !

"Allons allons Félicia, ne perdons pas de temps, il ne faudrait pas que le prince arrive et que je ne sois pas prête. Mettons cette belle robe blanche que m'a refait le couturier du Roi. Hoo, j'étais si triste lorsque l'aigle l'a déchirée"

"Elle est encore plus belle madame Gwendoline. Regardez la blancheur de ce tissu, ces fleurs brodées avec finesse"

"Allez les bottes maintenant et je serai prête"

Jacques ouvre doucement la porte de sa cabine, il est proche de l'entrée du vestiaire et fait mine d'y pénétrer. Portant la main à la hauteur de la bouche, il appelle à voix haute

"Gwendoline ? Gwendoline ?"

La belle princesse sent monter une bouffée de chaleur, et elle se présente devant Jaques. Ce que voit alors le prince est la plus belle personne qu'il n'ait jamais vue. Entre la Gargouille, les cadavres d'orques, les chauve-souris, le garde d'Insmark ou le gnome Stanley, c'était compréhensible ...

"Bonjour ..." dit elle en hésitant.

"Je suis Jacques ma mie ! Jacques ! Je vous ai recueilli dans l'aire de l'aigle argenté et nous nous sommes enfuit jusqu'ici. Vous me reconnaissez ?"

"Non, non, reconnaissez pas, vous êtes un copain à Hubert ?3 (*)"

"Gwendoline, j'ai bien eu le temps de réfléchir. Mon père, le Roi est bien décidé de me marier à la fille du comté de Gandhara, c'est dans son pur dessein d'accroître son empire, et cela ne me plaît pas. Fuyons ma chère, échappons nous de ce château et allons ensemble vivre d'amour et d'eau fraîche !" Et il tendit sa main gauche vers sa promise, non sans présenter son avant bras qui laissait apparaître le récent tatou. Elle le fixa un instant.

"Oui chérie, j'ai fait cela pour vous, je suis allé vous délivrer de l'aigle, et si je vous ai donné ce rendez-vous. Nous avons les chevaux, la sortie du château nous tend les bras. S'il vous plaît ma promise".

Il s'agenouille à ses pieds et lui tend les deux mains.

Gwendoline regarde sa servante qui arbore un sourire allant d'une oreille à l'autre, et elle acquiesce en hochant rapidement la tête de haut en bas.

"Rien ne me retient, Jacques, mon prince. Qu'attendons-nous ?"

Et les voilà tous les deux, lui montant un destrier noir et elle chevauchant une jument à la robe aussi claire que celle de Gwendoline, galopant vers la sortie du château.

(*) Toute ressemblance avec un dialogue connu est purement volontaire

JOUR 21 : CHIEN MECHANT

"Bon courage les amoureux, profitez de la vie !" Hurle la servante Félicia aux deux tourtereaux.

Gwendoline et Jacques chevauchent vers la herse du château à vive allure. Ils descendent la colline vers la ville. Rarement les cavaliers vont au galop dans les rues de la ville à moins d'un danger grave et imminent. Les passants se jettent sur les côtés de la rue, les chevaux sautent au dessus des quelques étales qui bordent les boutiques. Ils évitent la place du marché où il serait impossible d'aller à si vive allure. A droite, à gauche, les voilà aux portes de la ville qu'ils franchissent au grand galop.

Ils poursuivent sur le même rythme quelques instants, et enfin ralentissent plus loin au milieu de la campagne qui borde la mer. Ils sont au trot, l'air frais de l'océan est bon à respirer à plein poumons. Ils éclatent de rire comme des enfants, s'esclaffent en repensant à cette fuite éperdue. Enfin, après quelques instants, ils s'arrêtent. Ils sont en haut des falaises qui tombent vertigineusement vers l'eau. Ils descendent de leur cheval, se regardent. L'étreinte qui s'en suit est intense. Ils se laissent tomber à terre, roulent dans l'herbe puis s'immobilisent, les yeux dans les yeux. Ils ne disent rien pendant plusieurs minutes, profitant de cet instant magique qu'il a provoqué et qui ne semble pas tout rendre Gwendoline farouche, au contraire.

Enfin il rompt le silence.

"Gwendoline, ma tendre et chère promise, ma mie, ma chérie, nous voilà délivrés de toute contrainte. Je vie les instants les meilleurs de ma vie. Nous allons tout changer Gwendoline, changer d'habits, changer de noms, changer de région ou de royaume, oubliés de tous avec la vie devant nous pour profiter de ces meilleurs instants".

"Jacques, mon amour, mon amour, je vous suivrai", dit elle simplement, le cœur empli de bonheur.

"Je me nommerai Cliff, ne me demandez pas pourquoi" dit-il en riant.

"Je prendrai le nom de ma grand-mère, Bona, c'est elle qui m'a éduquée après la mort tragique de mes parents... Je lui dois tout"

"J'ai faim !" S'exclama t'il

A une centaine de mètres, une grande propriété bordait la falaise.

"J'ai de la viande séchée mais nous allons aller voir dans cette demeure, demander aux braves gens qui y habitent si ils peuvent nous recevoir. Je n'ai plus de sous mais je pourrai leur laisser mes biens, épée, bouclier et cotte de mailles que je souhaite oublier pour des vêtements plus simples. Allons-y Gwendo ... Bona" se reprit-il

Le couple arrive aux abords de la maison, grande et en bonne état, le lieu semble paisible. Une clôture entoure toute la propriété. Ils sont alors accueillis avec des grognements féroces, un molosse se tient derrière une porte grillagée. Mais les hurlements semblent ne faire réagir personne dans la demeure, il n'y a vraisemblablement personne. Ils sont tous les deux immobiles, et la férocité du chien va crescendo, de la bave s'écoule de la gueule grande ouverte.

"Bona, tu t'y connais en dressage de chiens, parce que j'ai l'impression qu'il ne souhaite pas trop qu'on rentre dans cette propriété."

"Il a sans doute faim si cela fait un moment que les propriétaires ne sont plus là. Tu ne m'as pas dit que tu avais un peu de viande séchée ? Cela à part, non je n'ai pas vraiment de compétences de dressage, mais nous devrions essayer"

Jacques fouille dans son sac et en tire un morceau de viande. Le cerbère devient quasiment fou à peine a-t-il senti cette nourriture. Il pousse contre le grillage avec son museau duquel s'écoule un mucus blanchâtre, toute sa puissance déferle et les sa tête passe finalement à travers des filins sans doute un peu rouillés et peu résistants.



Cliff s'empresse de jeter un morceau de viande par-dessus la clôture juste au dessus de la tête du clébard. Il tire sur ses pattes antérieures, arrache une partie de sa joue sur les câbles puis fonce sur la barbaque jetée au sol. Il la dévore rapidement mais lorsqu'il se retourne vers les amants, son attitude a changé, ses aboiements n'ont plus la même intensité.

"Il en reveut", dit la princesse

Cliff ressort un bout de viande et le présente au chien qui se rapproche de l'ouverture qu'il a fait.

Jacques s'en approche aussi et le chien ancre son regard dans celui de notre aventurier, puis il se met à remuer la queue frénétiquement.

"Oui c'est gagné cette fois c'est sûr" dit Bona.

Jacques reste prudent et lance doucement un bout de lard salé. Le chien le mange, le vacarme de ses aboiements a cessé et le calme est revenu autour de la propriété. Toujours pas un signe de vie.

Prudemment Cliff pousse le portail qui s'ouvre en grinçant. Il plonge à nouveau la main dans son sac pour en ressortir une quantité généreuse de la précieuse pitance. Le chien regarde en tournant la tête et s'approche lentement.

"Il n'est pas si méchant que ça quand on le prend par les sentiments" dit le jeune en se retournant vers sa bien aimée.

"Allons-y Bona, rentrons dans cette maison abandonnée, débarrassons-nous de notre identité, de nos vêtements trop peu discrets et partons ensuite loin d'ici !"

JOUR 22 : BRAQUAGE

Le dogue semble maintenant apaisé, il mange tranquillement le généreux morceau de viande que lui a tendu Cliff. Quant au couple, il se dirige vers la porte de la grosse demeure. Elle fait une bonne quinzaine de mètres de large, possède un étage avec un balcon qui coute sur toute la largeur. Cette maison semble finalement plutôt bien ouvragé et sa taille laisse à penser que la famille y vivant doit être assez aisée.

Sur un côté de la maison il y a un grand potager entretenu et de l'autre un terrain assez grand lui aussi clôturé, ressemblant à une carrière d'entraînement pour des chevaux.

Par savoir être, Cliff toque à la porte bien qu'avec le vacarme qu'a fait le chien il soit peu probable que quelqu'un réside dans la demeure sans en être sorti pour voir ce qu'il en était... Pas de réponse "Faisons le tour de la maison" dit la belle.

Cliff rentre leurs chevaux et les rentre dans le grand terrain sableux, referme la clôture. Ils contournent la maison et derrière il y a effectivement une grande écurie qui confirme l'intérêt de la carrière attenante. Néanmoins il ne semble y avoir aucun chevaux et cette écurie semble pour le coup non entretenue. Les volets de la maison sont fermés sur ce côté. Sur l'arrière il y a un terrasse de pierres. C'est apparemment un grand salon orienté sur le sud qui s'ouvre sur ce côté. Ils regardent par les fenêtres et la luxure des meubles, des tables et des chaises confirment ce qu'ils imaginaient de la richesse du bien. Mais personne n'est visible à l'intérieur. Ils terminent le tour de la maison et aperçoivent par les fenêtres une grande cuisine et un bureau tout aussi vide de vie que les autres pièces. Ils reviennent de la porte d'entrée. Cliff essaie de pénétrer mais la porte est fermée. Ils se regardent, acquiescent tous les deux sans avoir besoin de se parler, ils vont rentrer. Cliff recule de trois pas, met son grand bouclier devant lui et se rue sur la porte. Le verrou cède, la porte s'ouvre. Bona & Cliff (*) font leur premier braquage !!!

Ils sont dans un vestibule joliment décoré. Des portraits peints sont accrochés aux murs. Un joli tapis rouge accueillent les visiteurs. Dans la cuisine, il y a des légumes à profusion. Ils ne sont pas vieux, quelqu'un était ici il y a peu de temps quelques jours au plus. Le bureau est bien rangé, propre à l'image de toute la maison. Ils ne s'y attardent pas et vont dans un couloir. A gauche, le corridor s'ouvre le très grand salon qu'ils ont pu observer de l'extérieur. Face à eux un couloir monte vers l'étage et les deux portes à droite doivent mener aux pièces côté carrière qu'ils n'ont pu observer car les volets étaient fermés. La première, une chambre à coucher est parfaitement rangée. Dans une armoire très bien façonnée il y a de nombreux vêtements, ceux d'une femme apparemment, pliés correctement.

Dans la seconde pièce, le spectacle est plus étrange, le lit est défait, des vêtements sont au pied du lit et les tiroirs d'une commode encore ouverte. C'est le même constat vers l'armoire ouverte, de laquelle des vêtements pendent à moitié, comme si quelqu'un s'était empressé d'en prendre quelques uns à la hâte.

Ici, Cliff et Bona trouvent leur bonheur. Ils vont pouvoir se changer, abandonner les vêtements dont ils souhaitaient de séparer pour en revêtir d'autres. Oublier la cotte de mailles et la robe à fleur pour des vêtements plus communs, chemises et pantalons pour lui, corset et robe pour elle. Jacques abandonnera sa belle épée et son grand bouclier comme monnaie d'échange pour ses nouveaux vêtements ... même s'il n'est pas certain que qui que ce soit revienne ici un jour.

Ils ont "volé" les vêtements et la nourriture dont ils avaient besoin.

"Jac... Cliff pardon, je suis épuisée. Et si nous passions la nuit ici avant de repartir dans notre folle aventure ?" lança Bona. Elle était si belle. Il y avait une maison, et ce grand lit dans lequel ils pourraient passer leur première nuit ensemble

"OK bien sûr" répondit Cliff. Restons ici le temps qu'il faudra pour reprendre des forces et profiter du calme de cette campagne.

(*) NDLR : lointains cousins d'un célèbre couple qui sévira au 20ème siècle... Elle murit depuis trois jours désolé !

JOUR 23 : CROTTE DE NEZ

Gwendoline et Jacques, devenus "Bona & Cliff" ont volé quelques biens dans la maison au bord de la falaise. Le chien méchant s'est calmé, il était juste affamé. L'ex prince et l'ex princesse souhaitent abandonner leur ancienne identité pour démarrer une nouvelle vie, faite d'amour et d'eau fraîche. Ils aspirent à un peu de repos dans la demeure abandonné apparemment dans l'urgence avant de reprendre leurs pérégrinations.

Cliff s'est assis dans un fauteuil du salon. Il semble déjà loin le temps du crapaud, des monstres et de l'aventure sur la montagne de l'oubli. Bona s'affaire dans la cuisine. Elle n'y connaît pas grand-chose, elle qui a eu l'habitude d'être entretenues par ses valets et servante au château de Garenth. Mais elle a envie de vivre cette nouvelle vie qui se présente. Seulement elle et lui, peut être des enfants plus tard... Haaa les enfants sont si imprévisibles, si ... Elle regarde tout autour d'elle dans la cuisine et distingue un tiroir ouvert qu'elle ne se souvient pas avoir vu ainsi leur de leur première visite dans la cuisine. Elle s'en approche, c'est un tiroir de couvert, couteaux et cuillères, louches et pics sont rangés là et beuurk sur la poignée du tiroir une immonde crotte de nez.

"Jacques ! Jacques ! Vite ! Je suis dans la cuisine ! Nous ne sommes pas seuls !"

Il se lève et court vers la cuisine.

"Clliiiiiff ! Bona, je suis Cliff maintenant. Il ne faut plus nous appeler par nos anciens noms. Si quelqu'un nous entendait"

"Oui d'ailleurs il doit y avoir quelqu'un ici". Elle pointe du doigt le tiroir, Cliff ne comprend pas.

"Viens voir, là"

Cliff s'approche et voit la petite crotte de nez sur le tiroir.

"Elle est fraîche Bona, nous ne sommes pas seuls, et celui ou celle qui a laissé sa trace ici s'est probablement armé d'un couteau de cuisine !"

Jacques observe autour, au sol, et il voit de la poussière dorée au pied du meuble.

"hmmmm Bona, à quoi cela te fait-il penser ?"

"Euuuh du sel de Garenth"

"Hein !?!!" Cliff manqua de tomber à la renverse à la réponse de Bona.

A cet instant, le chien aboie. Il se tient devant la porte qu'ils peuvent apercevoir de la cuisine. Il semble fixer son regard vers le salon, de l'autre côté du vestibule.

JOUR 24 : FEE

Bona et Cliff se ruent vers le salon. Le chien est immobile, le regard figé vers la cheminée du salon. Il regarde brièvement le couple mais se retourne immédiatement après vers le salon et grogne. Les amoureux s'approchent de la cheminée, le chien avance d'un pas, puis deux. Et rapidement il fait un bon sur le côté, comme pour barrer le passage à quelqu'un. A ce moment là, le chien semble heurté par quelque chose d'invisible et une gerbe de poussière dorée se forme. Elle se disperse mais recouvre un corps invisible jusque là. Une silhouette fine dorée et maintenant perceptible. Le chien fait un bond en arrière décidé à bloquer la sortie du salon.

Cliff et Bona sont restés stoïques et immobiles, figés par la surprise de ce qui se produit sous leurs yeux, mais Cliff finit par crier.

"Qui êtes vous, que faites vous là ?!"

C'est alors qu'apparaît cette fois nettement une femme, une femme avec une robe légère, presque transparente, laissant apparaître un corps fin mais bien formé.

"C'est une fée !" crie Bona.

Elle se trouve entre le cerbère et les braqueurs, prise en tenaille elle lève les bras doucement pour signifier une sorte d'innocence. Sa robe baille un peu et laisse apparaître une poitrine généreuse. Le prince est subjugué, Bona lève les yeux au ciel, pensant qu'il va falloir prendre les choses en main avec son prince !

"Oui je suis une fée", dit elle. "Voulez vous danser pour moi s'il vous plait ? Cela me ferait vraiment plaisir"

Cliff a un sourire qui part d'une oreille jusqu'à l'autre, et bien qu'il n'ait jamais fait un pas de danse, l'idée lui paraît excellente. Il commence à bouger ses épaules, puis fait une révérence à sa compagne comme pour l'inviter à le rejoindre. Clopinant, sur une jambe puis sur l'autre, il lève les bras au dessus de sa tête et commence à tourner sur lui-même.

Bona a été émue par la réaction de Cliff lorsque la fée a laissé apparaître ses attributs, et fort heureusement, elle n'a pas entendu la fée et ne répond pas à sa requête. Au contraire voyant l'affaire mal embarquée et se tourne vers le dogue et crie : "bouffe là !"

Le chien gonfle son cou puissant, il devient à nouveau le molosse qu'il était lorsque Jacques et Gwendoline sont apparus au bord de la clôture. Il plisse les yeux, cernant sa proie et l'intimidant. La fée n'a rien pour charmer un chien et la terreur sur son visage fait place à la sournoiserie qu'il reflétait. Le cerbère pousse un aboiement abominable, la bave sort de sa bouche et d'un bond il est sur la fée qui n'a comme seul réflexe celui de mettre son bras devant son visage.

Le chien attaque sur le côté et mord l'autre bras de l'enchanteresse. Il roule ensuite une fois sur lui-même en arrivant à terre, et s'apprête à rebondir sur sa proie.

La fée est salement blessée et il faut que Bona lance un nouvel ordre au clebs pour éviter qu'il ne replonge vers la mince jeune femme dont quasiment toute la robe a été arrachée.

Immédiatement cela met fin au charme dont était pris Cliff et il s'arrête, l'air tout aussi ahuri que lorsqu'il a entamé sa danse. Bona court vers la fée pour venir à son aide et la soigner. Cliff prend le chien par son collier pour le ramener au calme.

"Je vous en supplie" dit l'enchanteresse, "pardonnez moi je ferai ce que vous voulez, je ne souhaitais pas que cela se termine ainsi !"

Le chien est maintenu par le prince, et Bona commence à soigner la fée. Elle pleure à la fois de douleur et de détresse. Le tour qu'elle avait entamé pour faire danser le couple affirme t'elle, n'était qu'une simple distraction de magicienne.

"Laissez moi partir, je vais retourner voir mes congénères dans la forêt. Rendez nous visite quand vous le souhaitez, je saurai vous offrir la contrepartie de ma libération".

C'est ainsi que Cliff et Bona décident de laisser s'en aller la fée, non sans lui demander de prêter serment sur ses dires.

JOUR 25 : TENTANT

Le calme retombe sur le salon.

"Hé bien Cliff, il est temps que la journée s'achève, je n'en peux plus, j'ai envie de m'allonger et de me laisser aller"

"C'est tentant" rétorqua Cliff.

Ils étaient là tous les trois, Cliff, Bona, le chien dont ils ignoraient le nom mais qui était devenu leur compagnon. La fée était partie dare dare sitôt relâchée.

"Nous pourrions adopter ce chien mon amour, qu'en pensez vous ?"

"C'est tentant. Il nous a bien aidé. Regardez comme il est heureux, j'ai l'impression que ces maîtres ont déguerpi, je ne sais pour quelle raison, mais il semble nous avoir adopté" dit Cliff.

Et il caressa le chien affectueusement qui lui rendit la pareil par une léchouille bien baveuse. Ce qui ne manqua pas de rappeler au Prince qu'il était un peu crasseux puisqu'il n'avait pas touché d'eau depuis sa sortie du lac sombre où il était alors crapaud.

"Et si nous allions nous rafraichir dans l'océan avant de de diner Bona ?"

"C'est tentant, l'eau doit être fraîche mais cela nous ravigotera un peu, et le chien a besoin lui aussi de se baigner, ne sent tu pas cette odeur forte ?" fit elle en se pinçant le nez.

Était-ce par politesse qu'elle mentionnait le chien songea Cliff. Ils descendirent finalement jusqu'à la plage et Bona se déshabilla rapidement provoquant quelque chose de ... tendu chez Cliff. Il du se concentrer pour ne pas perdre toute retenue.

Ainsi ils batifolèrent un moment dans les vagues puis remontèrent jusqu'à la demeure. Le chien n'avait pas du tout souhaité aller dans l'eau mais Bona ne fit plus de remarque quant à l'odeur gênante qu'elle avait mentionnée quelques instants plus tôt.

Cliff remuait le feu dans la cheminée.

"Ca te tente quelques patates douces et des carottes Bona ?"

Ils mangèrent tranquillement, parlant peu mais se dévorant du regard autant qu'ils mangeaient avec appétit leur repas. Jacques était anxieux à l'idée de se retrouver dans le lit avec Bona.

"Je vais aller me coucher Cliff. Tu viens ?"

"Euuuh oui, j'arrive. Mets toi à l'aise et je te rejoins dans un instant !"

C'était très tentant !

JOUR 26 : EGO

Poème : Flatter son égo

Après tant d'émotion ils prirent un repas
Quelques navets bien fris et une tranche de gigot
Vous êtes un marmiton, je n'croisais pas cela
Je vous en prie ma mie, vous flattez mon égo

S'assirent devant le feu, échangèrent un baiser
Ma tendre ma chérie, allons faire dodo
Si je faisais un vœu, serait l'éternité
Je vous en prie ma mie, vous flattez mon égo

Lui emboita le pas, lui offrit une tulipe
Comme vous êtes gentil, vous en faites beaucoup trop
Il y a là tu tabac, voulez-vous une pipe ?
Je vous en prie ma mie, vous flattez mon égo

Mon amour mon amant, je n'ai pas de pyjama
Alors je vous le dit, nous sommes au même niveau
Ce qu'en vous j'aime tant, vous ravivez ma joie
Je vous en prie ma mie, vous flattez mon égo

Allongé dans la soie, ils se sentent si bien
La position qu'il prit, son corps chaud dans son dos
Ce n'est pas votre bras, que je sens dans mes reins
Je vous en prie ma mie vous flattez mon égo

La nuit est envoutée, elle sait bien le pourquoi
Lorsque le soleil brille, finissent leur rodéo
Je suis toute essoufflée, encore tout en émoi
Je vous en prie ma mie vous flattez mon égo

JOUR 27 : EN CAS

"Nous devrions aller retrouver la fée" dit Cliff, "comme elle nous l'a proposé".

"Bien-sûr" répondit Bona, encore toute émoustillée de la nuit agitée. "Mais nous avons un peu de temps et l'envie de ne rien faire m'envahit"

Avant de partir vers la forêt de Barow située à seulement quelques kilomètres au Nord Est, ils passèrent donc une matinée tranquille à l'ombre de leur en-cas.



JOUR 28 : CAMPING

Ils partent donc sur leur chevaux pour retrouver la fée dans la forêt de Barow. Comme Cliff l'avait imaginé, ils ont changé de vêtements, changé d'identité. Le chien les accompagne quelques mètres, mais il semble apeuré à l'idée d'abandonner la maison. Sans doute espère t'il le retour de sa famille ici.

Arrivés à l'orée de la forêt de Barow en fin d'après midi ils hésitent. C'est Bona qui finalement rompt le silence, un peu inquiète quant à la situation actuelle et leur avenir proche.

"Est-ce que tu penses qu'on doit aller au hasard dans cette forêt Cliff ? Qui sait ce que l'on va rencontrer ? Ne va-t-on pas tomber sur un camp de voleurs ? Ou pire sur un camp de monstres, de farfadets ou sur une meute de loups ???"

"Bona, les farfadets c'est dans les manuscrits pour les enfants. Et si les fées résident ici, c'est qu'il n'y a pas de danger si important dans ce bois!"

"Euuuh oui, répond-elle, comme les aigles géants ou les gargouilles, ça n'existe pas..."

Cliff parvient quand même à rassurer sa maîtresse en l'enlaçant et en l'embrassant goulument. Ils pénètrent donc dans la forêt et suivant un petit sentier qui semble serpenter, aller et venir, et ce pendant deux ou trois heures. Le soleil est bien bas déjà lorsqu'ils découvrent une clairière magnifique, fleurie et tapissée d'une herbe verte et bien grasse. Pas d'autre chemin ne s'ouvre au-delà de la clairière, mais un superbe dolmen se dresse au centre de celle-ci.

"Ma chérie, nous allons camper ici. Je m'occupe d'allumer un feu, de cueillir quelques baies qui accompagneront bien mon porc séché que nous chaufferont lentement sur une pierre limitant le foyer. Je ramènerai aussi quelques branchages que nous déposerons sous le dolmen pour créer une paillasse qui sera confortable. Cette longue cape que j'ai pris dans la chambre de l'ancienne demeure nous fera une bonne couverture, et serrés l'un contre l'autre, nous passerons la nuit à la belle étoile la plus belle qu'il vous été proposée de vivre"

Cliff s'exécute et en moins d'une heure, le dolmen est devenu un bon nid douillet, à côté du feu est déposée la viande de porc qu'accompagnent merveilleusement quelques baies d'un rouge vif et brillant. Bona est aux anges quand après le repas, son amant lui improvise une histoire d'amour ressemblante à la leur et terminant par un vœu exhaussé suite au passage d'une étoile filante dans le ciel clair d'un début d'Automne.

Bona ne pense plus aux dangers qui la tracassait en approchant de la forêt, ce camping improvisé est une aubaine et un rêve qu'elle n'aurait jamais pensée se réaliser.

Le couple est couchée dans l'herbe, à chercher l'étoile filante de l'histoire de Cliff.

Bona se serre d'avantage contre Cliff, elle brûle d'une ardeur suffisante pour que son amour se glisse en elle.

Elle approche son visage de celui du Prince pour l'embrasser et l'embraser d'avantage. Mais il s'est endormi.

JOUR 29 : OH-OH

Bona est frustrée que son homme se soit endormi sans l'honorer. Elle tourne et se retourne sur elle-même. La nuit est tombée et avec sa noirceur, des idées sombres reviennent à l'esprit de la jeune femme.

Oh-oh, il faut qu'elle pense à autre chose, car elle est attentive à tous les bruits qui résonnent dans la clairière au milieu de cette forêt. Et si des trolls passaient là. Le garçon a bien essayé de rassurer sa princesse mais ses arguments n'étaient pas très convaincants. Alors elle essaie de réveiller Cliff doucement, le bousculant un peu et finalement en passant ses mains sous la tunique de son amant.

Oh-oh, la réaction ne se fait pas attendre. Cliff est tiraillé entre replonger dans ses songes ou sortir du demi-sommeil dans la lequel il est encore. Voyant une paupière s'entrouvrir, la belle devient un peu plus entrepreneuse, jouant de son physique et de sa dextérité manuelle pour forcer Cliff à passer à l'action. Ce qui finalement se produit et fait oublier ces pensées à Bona, au moins trois bonnes minutes ! Cliff se retourne alors et retombe dans un sommeil plus lourd encore. Elle se lève pour remuer et raviver un peu le feu.

Oh-oh, alors que la lumière rayonne un peu plus dans la clairière, elle aperçoit une paire d'yeux rouges comme l'enfer à l'opposé de la clairière. "Cliff, Cliff". Elle aimerait crier mais elle a peur que la bête elle-même effrayée par des cris ne bondissent jusqu'à elle. Chaque seconde semble durer une éternité comparer aux secondes avec son amant. Elle ne bouge plus.

Oh-oh, une branche qui craque derrière elle et derrière le dolmen. Elle ne pourra rien distinguer alors il faut réagir. "Cllllllllllllllllllff !!!" Elle plonge pour s'emparer d'un couteau de cuisine. Pourquoi a-t-il laissé armes et armures dans cette maison où personne ne réside ?

Pourquoi ce clebs ne les a pas suivi ? Il aurait senti tous les dangers autour du campement.

Cliff se redresse brutalement, Bona se retourne, épée tendue devant elle, vers la créature dont elle n'a vu que les yeux perçants dans la nuit. Et tout va alors très vite.

Oh-oh, le loup est énorme, il a bondit à un bon mètre au dessus des flammes et va s'abattre sur Bona. C'est alors qu'un rayon lumineux jaillit de l'arrière du dolmen et transperce la bête de part en part en plein milieu du poitrail. Il s'écroule dans le feu. Ni Bona, pas plus que Cliff à peine conscient de ce qui se passe n'ont eu le temps d'agir. Ils se retournent.

Oh-oh, une fée ! C'est bien LA fée qui est là. Son corps est recouvert de poussière dorée. Elle tient une baguette brillante à la main. Elle est à trois mètres du sol, juste au dessus du dolmen et elle vient de sauver la vie au couple.

"Comment est ce possible ?" interroge Bona.

"Ici dans la forêt de Barow, nos pouvoirs sont quasiment illimités, mais dès qu'on en sort, nos malices et nos tours sont bien plus limités. Je me suis aventurer jusqu'à la maison au bord de la falaise car la famille y vivant a fuit la sévérité du Royaume. Ils sont passés par la forêt et c'est par curiosité que je suis allé jusqu'à leur maison et où nous ... avons fait connaissance. Je vous observe depuis que vous avez mis un pied dans la forêt", sourit elle.

"**Oh-oh**, depuis le début ?" s'étonne Cliff. "Vous nous avez observé ... tout le temps ?"

"Oui, nous somme très curieuses des comportements des humains et nous apprenons en les contemplant. Hooo, ne soyez pas gênés, ce que vous avez faits était magnifique, quoiqu'un peu rapide aurait sans doute dit une femme sans le respect !

Bon je vous avais promis de me faire pardonner en vous aidant dans votre projet fou. Dites moi ce que je peux faire pour vous.

Le couple se regardent.

Oh-oh, Cliff pique un phare, en imaginant qu'ils ont été observés lors de leurs ébats. Bona sourit, ce qu'elle n'a pas dit à son homme, la fée le lui a fait comprendre.

JOUR 30 : ENGRENAGE

"Mes amis, je m'appelle Lucette et en tant que fée, je suis en mesure d'exaucer des pouvoirs sur d'autres personnes grâce à ma baguette magique. Je vous ai joué un tour dans la maison abandonnée mais mon intention n'était pas de vous faire du mal. Vous m'avez laissé la vie sauve alors que ce molosse de chien aurait pu ne faire qu'une bouchée de ma personne. Où est-il d'ailleurs ? Il ne vous accompagne pas ?"

"Non" répondit Cliff. "Ce n'est pas notre chien et il ne nous a pas suivi. Il est resté prêt de cette maison. Si vous avez tellement de pouvoir, pourriez vous nous aider à combler notre vie de bonheur ?"

"Bien sûr" répond La fée, "Nous allons faire un jeu. L'un de vous me demande un enchantement, une faveur. Après cette première requête, l'autre devra poursuivre dans la continuité en reprenant une partie des mots utilisés par l'autre, une sorte de condition ou de réponse à la demande précédente. Vous vous arrêtez lorsque vous voudrez et j'essaierai de répondre point par point. Cela sera mon interprétation de votre idéal"

"Je démarre" dit Cliff. "Je voudrais vivre loin des foules"

Alors Bona enchaina immédiatement. "Oui mais ne pas vivre seuls non plus"

Cliff ajouta : "Vivre sans dépendance des autres pour se nourrir."

Bona se prenait au jeu. "Dépendance oui, mais une graaaaande dépendance !"

"Absolument", enchaina le jeune homme, "une dépendance avec de grands espaces autour."

"Oui mon chéri, mais pas des espaces vides, des champs, des arbres..."

"des champs où l'on produirait le blé pour notre pain" coupa Cliff.

Ils avaient mis le doigt dans l'engrenage, ils ne pouvaient plus s'arrêter.

"Il faudrait un moulin pour écraser le blé mon amour"

"Parlez-vous d'un moulin à eau, d'un moulin à vent Bona ?"

Etonné elle corrigea : "S'il n'y a pas de vent ou de courant, le moulin ne tournera pas. Il pourrait être mû par un cheval, nous en possédons deux"

"Nos chevaux ne seront pas les seuls animaux que nous aurons" proclama Cliff. "Nous aurons aussi un chien, un gros, j'ai bien aimé la compagnie du molosse hier"

"Alors le chien garderait des moutons et des brebis qui nous donneraient du lait" dit l'ex princesse.

"Du lait mon amour, pour nourrir nos enfants"

Bona l'air surprise ... "Combien d'enfants souhaitez 'tu mon cher ?"

"Autant d'enfants que tu sauras me donner mon cœur"

"Soit, et je pourrais te donner bien d'autres choses aussi Cliff"

"Vraiment ? Me donneras tu l'amour dont j'ai besoin tous les jours ?"

"Très certainement", répliqua Bona. "De l'amour autant que vous en voudrez." Elle regarda la fée, un sourire en coin. "Je souhaiterais un peu plus de virilité, un peu plus que l'unique round de tout à l'heure qui vous a mis KO en deux minutes"

"Si les longues minutes te rendent heureuse, elles feront mon bonheur également"

Ainsi ils se dévoilaient l'un à l'autre, révélaient leur envies l'un à l'autre en même temps qu'ils décrivaient leur paradis.

"Des longues ... minutes ... oui entre autre, mais mon bonheur ne se résumera pas à cela, du moment que nous resterons longtemps ensemble Cliff".

Puis le silence envahit la clairière.

Suivez moi dit la fée Lucette. Je vais vous emmener là où je sais que vous trouverez ce dont vous m'avez parlé.

JOUR 31 : FERME

Jacques, l'ancien crapaud devenu prince a vécu moult péripéties, en affrontant une gargouille, des chauve-souris et un aigle géant doté d'un puissant pouvoir d'amnésie émotionnelle. Il a rêvé sa princesse dans une bicoque isolée sur un jardin fleuri, mais c'est dans un petit village étrange, qu'un gnome du nom de Stanley l'a guidé pour retrouver sa promise Gwendoline. Le pouvoir de l'aigle argenté a bien failli couter le souvenir de Jacques pour sa princesse, mais il a retrouvé un bouquet de fleurs dans son sac, qui lui a permis de se souvenir de la belle. Elle, a été délivrée de la montagne de l'oubli par un autre vaillant prince dont elle n'a retenu ni le nom ni l'apparence. Jacques, qui s'est fait embauché comme cureur au château, s'est fait passer pour le dit Prince dans les écuries de la capitale Garenth et s'est enfuit avec Gwendoline dans une demeure abandonnée. Ils ont changé d'identité pour devenir Bona & Cliff, ils ont dompté le cerbère qui gardait la maison avant d'y pénétrer par effraction et de surprendre une fée qui a bien failli leur jouer un mauvais tour bien malgré elle. Ils ont pu profiter pleinement d'une première nuit acrobatique ensemble avant de se réveiller flappis au petit matin. Ils se rendent alors dans la forêt de Barow pour retrouver les fées qui peuvent peut être les aider dans leur quête d'amour. Un loup manque de les dévorer alors qu'ils campent dans une clairière et c'est la fée Lucette de la maison au bord de la falaise qui les sauve et finit par leur accorder plusieurs faveurs.

La fée marchait dans la forêt. Eux étaient perdus, faisaient confiance à Lucette, mais avaient ils le choix ? En chemin elle résuma les désirs et les rêves qu'avait énoncé le couple.

Vous avez dit, vivre loin des foules, mais pas seuls et sans dépendance. Ensuite vous avez ajouter une grande dépendance, avec de grands espaces autour, des arbres et des champs de blé. Un moulin et des chevaux pour le mouvoir et produire votre pain, mais il y aurait d'autres bêtes, un chien, des moutons et des brebis pour le lait.

Elle traça alors un grand cercle avec sa baguette, une porte magique s'ouvrait sur un grand champ de blé.

"Allez les tourtereaux, la vie est devant vous !"

Bona & Cliff regardaient cette porte magique dont le pourtour brillait d'une lueur mauve. Bien que la vision fut un peu troublée à travers ce portail, le champ qui apparaissait derrière était immense, doré comme le soleil. Ils se regardèrent les yeux dans les yeux. Ils hésitaient à franchir cette marche qui leur ouvrait tout ce qu'ils venaient de décrire à la fée. Était-ce le bon choix ? Était-ce le bon moment ?

"On y va !" cria Bona, et elle sauta à travers la porte. Cliff franchit aussi l'ouverture.

Ils étaient au milieu d'un champ de blé. Pour l'un comme pour l'autre, c'était l'image exact de ce qu'ils venaient de décrire à la fée. Elle avait tenue sa promesse. Au bout du champ, il y avait une grande ferme, un moulin, des vergers, et dans un pré attenant, paissaient tranquillement moutons brebis. Une exploitation d'exception ; tout le décor était d'une clarté fabuleuse, le soleil resplendissait et faisait ressortir les couleurs du paysage comme dans un tableau. La vue portait jusqu'à un grand lac et des collines derrière.

Comme ils l'avaient désiré, ils étaient isolés des grandes cités, de la civilisation, et alors qu'ils s'approchaient de la grande ferme, un chien courait vers eux pour les accueillir. La ferme était comme ils l'auraient décrite, spacieuse, fraîche et fleurie. Bona et Cliff ne rêvaient pas, leur désir était devenu réalité.

Ainsi ils pourraient profiter du bonheur et de l'amour qu'ils avaient à partager l'un pour l'autre.

Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

THE END